

CHRONIQUE DES ACTIVITES DE L'ORCHESTRE
D'HARMONIE MUNICIPAL
DE BESANCON

EPISODE XIX

SAISON 2012/2013

J.J. Morat – E. Ramseyer

SAMEDI 8 SEPTEMBRE 2012

Commémoration de la libération de Besançon

Grand beau temps pour ce 68ème anniversaire de la libération de Besançon, le 8 septembre 1944. Le ciel est bleu, la route est large, le clairon sonne la charge... Ah désolé M'sieur Déroulède, ça, c'est pas d'actualité : pour l'instant le clairon se contente plus prosaïquement de sonner le garde-à-vous dès notre mise en place !

Côté harmonie, nous sommes 24, figés, comme toujours, dans un alignement impeccable à faire pâlir de jalousie les Live-Guards de Buckingham Palace (non, le chroniqueur n'exagère nullement, d'ailleurs ce n'est pas son genre).

Et devant notre troupe monolithique, Daniel, notre chef, magnifique de prestance dans son uniforme galonné d'or, hyper concentré sur le service dont il a la charge.

Au moment M -à la seconde près - Daniel, après un demi-tour réglementaire sans bavure : pied droit en arrière, pivotement sur les talons, pied gauche en rectification (connaît son manuel de la manœuvre à pied sur le bout du doigt, si on ose dire), Daniel donc, nous entraîne dans une Marseillaise aussi éclatante que le soleil qui nous chauffe désagréablement les oreilles et la nuque (manquerait plus qu'on attrape des coups de soleil à proximité du bulbe rachidien, ce sont les pires !)

Nous terminons la cérémonie, comme d'habitude, par l'inoxydable " Marching Thro Géorgia" que Daniel pourrait, si ce n'était le lieu, faire siffloter par les assistants pendant qu'on joue tant ils l'ont entendu de fois.

Reste que trouver une autre marche "américaine" adaptée aux formations françaises avec tambours et clairons, risque de se révéler difficile, et encore faudra-t-il la faire accepter par la Batterie-fanfare, et ça, c'est une autre paire de manches ...

VENDREDI 14 SEPTEMBRE 2012

Avec les pompon, avec les pompon, avec les pompiers...

Inauguration de la nouvelle caserne des pompiers de Besançon Est

L'été n'est pas encore terminé que nous voilà de nouveau sur le pont pour un service (et même bientôt deux) sollicité par la Municipalité et le SDIS (entendez le Service Départemental d'Incendie et de Secours), mais non-prévu à la convention de programmation annuelle conclue avec la Ville. Pour autant, pas chiens pour un sou (on est pourtant bigrement près de nos sous depuis quelques années), nous sommes là, n'écouter que notre profond attachement au service public et notre sens inébranlable du devoir à accomplir.

Il faut dire qu'elle est vraiment chouette, la nouvelle caserne. Elle et sa sœur jumelle ont dû occasionner une gentille dépression dans les finances départementales ; mais comme disait Louis-le-Soleil, "quand on travaille à la grandeur de la France, on ne saurait compter!" Bon, c'est vrai que la grandeur ramenée à la taille du Doubs, c'est malgré tout un peu limité, de même, par voie de conséquence, que les dépenses qu'on peut lui consacrer; alors...

Enfin bref, à 18h15, mise en place au carré (comme à Waterloo) dans la cour - sonnez clairons roulez tambours - puis Marche des Soldats de Robert Bruce pendant la revue des troupes pompières, enfin Marseillaise éclatante comme on en a le secret.

Et là, surprise : les organisateurs ont dû se planter dans le programme et ils ont placé notre micro-aubade avant les discours des Autorités. Chic, nous, on ne dit rien, on fonce dans le hangar ad-hoc et on balance une bonne Madelon avant que quiconque ait pu reprendre ses esprits. Les autorités, pour une fois, sont bien obligées d'attendre que nous ayons fini.

Du coup, et ça vaut bien pour (toutes) les autres fois, on est les premiers devant le buffet - d'ailleurs particulièrement bien constitué - et on ne va pas se contenter d'être devant, non mais !...

VENDREDI 5 OCTOBRE 2012

Inauguration de la nouvelle caserne des pompiers de Besançon-Centre

Après l'inauguration de la caserne de Besançon-Est, voici celle de Besançon-Centre.

De nouveau, nous nous retrouvons à 18h30 Boulevard de la Grette, lequel, en plein travaux du tram, a rendu quelque peu chaotique notre marche d'approche, les véhicules devant être garés à plusieurs centaines de mètres du lieu où nous devons officier.

L'heure légale étant toujours celle d'été, il fait encore jour, mais le soleil étant bien bas sur l'horizon, il ne faudra pas que la cérémonie extérieure traîne trop en longueur, faute de quoi la lecture de nos partitions risque de devenir hasardeuse.

Nous sommes 24 ce soir avec, grande nouveauté, un cor d'harmonie parmi nous en la personne (et l'instrument) de Stéphanie, sans doute séduite par le ô combien prestigieux uniforme des cérémonies officielles, qu'elle porte d'ailleurs tout à son avantage, du reste comme tous les éléments féminins de la formation, cela va sans dire (le chroniqueur préfère néanmoins le dire par mesure de prudence).

Sur le plan des opérations, pour nous c'est la Marseillaise et la Marche des Soldats de Robert Bruce pendant la revue des "troupes", puis, la nuit étant venue, c'est à l'intérieur même de la caserne que nous interprétons une Madelon particulièrement enlevée, mais cette fois seulement après avoir entendu, sinon écouté, les différents discours des personnalités (les organisateurs ne se sont pas fait piéger deux fois, hélas...).

Suivant les bonnes habitudes ainsi reprises, le buffet est déjà largement investi par de très nombreux invités lorsque nous pouvons nous y rendre.

Pas de regrets : il est très nettement moins somptueux qu'à Thise où nous avons été les premiers sur la ligne d'arrivée. On a les revanches qu'on peut !...

DIMANCHE 11 NOVEMBRE 2012

Commémoration de l'Armistice de 1918

Les fortes pluies de la veille et celles annoncées pour aujourd'hui, nous ont décidé à préconiser le port de la veste de pluie, et même à ressortir les bons vieux ponchos pour les clarinettes et saxophones, ceux-ci s'avérant en définitive plus efficaces pour protéger les bois des grosses précipitations.

Une fois de plus, la réalité bouscule la prévision, car si le ciel est bien gris, il ne pleut pas et la température est des plus clémentes pour la saison, ce dont personne ne se plaindra...Donc exit vestes de pluie et ponchos.

Cette année, grand bouleversement dans les us et coutumes bisontines, car outre la suppression (définitive ?) de la cérémonie du 1^{er} novembre au cimetière Saint-Claude (une perte indiscutable pour le chroniqueur) ; grâce au tram et à la démolition concomitante du Monument aux Morts, la cérémonie du 11 novembre va se dérouler dans la cour de la caserne Ruty, précédée d'un défilé dans la Grand Rue, la rue Moncey (le Maréchal, là-haut, doit en frémir d'aise), la rue Morand (idem pour le général Comte), la rue Proudhon (doit pas en frémir d'aise, lui) et enfin la belle caserne Ruty et ses bâtiments du Grand Siècle à frontons ouvragés (y'a pas à dire, on ne se moquait pas des militaires sous le Roi Soleil !).

Pendant cette martiale pérégrination, nous entraînons tous ceux qui veulent bien nous suivre, avec « Le clairon de Moudros », morceau comme toujours choisi avec perspicacité par Daniel puisque le dit clairon sonna le « cessez-le-feu » lors de la capitulation de l'Empire Ottoman signée le 30 octobre 1918, sur l'île grecque de Moudros précisément. Suivent des « Enfants de troupe » qui ne mangent pas de pain, ce morceau pouvant être aussi bien joué pour la guerre de 1870 que celle d'Afghanistan...

« Quand Madelon » est bien entendu également de sortie, mais la brièveté du parcours ne permet pas même d'entamer la première mesure : Chef, il faudra revoir le calcul distance/temps d'exécution pour la prochaine fois !

Bien que les dimensions de la cour de la caserne soient impressionnantes, elles ne font pas trop ressortir notre nombre, qui est de 23, chef inclus, et avec la quinzaine de musiciens de la Batterie-Fanfare, notre formation de « Musique Municipale » ne fait pas trop sous-alimentée.

Comme il se doit dans une enceinte militaire, l'emplacement de chaque formation ou délégation a été précisément déterminé et nous trouvons la nôtre sans aucun problème...ce qui n'empêche pas les maîtres de cérémonie du moment, après nous avoir observés de près, puis de loin (c'est mieux), enfin de diagonal, de nous faire déplacer de 10 mètres sur la gauche puis, après mûre réflexion, de 20 mètres sur la droite (donc de 10 mètres sur la droite par rapport à notre position initiale. Vous suivez ?...)

Outre nous – élément essentiel s'il en est – tout autour de la cour, bien et sagement rangés dans leurs périmètres respectifs, se trouvent des anciens combattants, des personnalités, et de fiers représentants de nos vaillantes Forces armées : un carré des officiers toutes armes confondues, un carré des sous-off (on ne se mélange pas), une compagnie du 19^{ème} Génie, un peloton de gendarmes motocyclistes et...des marins (ben quoi, Besançon fut bien un port fluvial), dont des moussaillons et mousaillonnes de la PMM, entendez la préparation militaire marine. Amusant: la marinette placée à côté du porte-fanion lui arrive à peine à la ceinture. Au moins, en cas de gros temps, elle ne risquera pas de passer par-dessus le bastingage !

Côté musical, c'est deux fois le refrain de la Marseillaise et « Les Soldats de Robert Bruce » pendant la revue des troupes, joué un poil trop rapidement, ce qui oblige le général et les « personnalités » à accélérer le pas. Manière pour nous de réduire la durée de la cérémonie, au détriment de la dignité du moment...

A noter l'excellente sonorité du lieu, due certainement aux grands bâtiments qui nous cernent, bien meilleure en tout cas que devant l'ex Monument aux Morts. On a l'impression d'être une vingtaine de plus.

Un impeccable service donc, mis à part l'alignement dont l'approximation se remarque beaucoup plus qu'auparavant en ce lieu de rigueur militaire, et plus ennuyeux, le malaise d'un jeune musicien de la Batterie-Fanfare justifiant l'arrivée de l'ambulance des sapeurs-pompiers (les vrais). On apprendra plus tard qu'il n'y avait rien de grave ; juste un bon coup d'hypoglycémie. Savent plus se nourrir les jeunes, devraient prendre exemple sur leurs anciens : avant un service, c'est petit-déjeuner avec saucisson, pâté et montbéliard (cuite) trempée dans le café !

SAMEDI 17 NOVEMBRE 2012

Concert de Sainte Cécile

Pour ce traditionnel concert au théâtre, nous sommes ce soir 49 musiciens, soit presque la totalité de l'effectif actuel, à un ou deux musiciens près. Fait exceptionnel, nous comptons dans nos rangs pas moins de six petits nouveaux et nouvelles : Suzy et Valérie à la flûte, Benoît et Benoît (nos Dupond-t !) au hautbois (Hosanna, deux hautboïstes d'un coup, du jamais vu !), Etienne aux percussions et enfin Calliopé à la clarinette (nous avons trouvé notre Muse, et même si ce n'est pas celle de la musique, nul doute qu'elle devrait nous attirer dans l'avenir des applaudissements du Tonnerre de Zeus !).

Aux musiciens de l'orchestre s'ajoutent Véronique Henry-Malfroy au synthétiseur et Laurent Breyer à la guitare électrique.

Côté public c'est plutôt satisfaisant : les balcons sont bien remplis et le parterre est lui aussi en grande partie occupé. La présence de nombreux parents des enfants constituant le chœur qui participe à la seconde partie du concert, doit certainement être pour quelque chose dans cet afflux d'auditeurs.

Petit retour en arrière : hier soir, la répétition a été assez difficile, certains morceaux ayant été jusqu'ici très peu répétés en raison de la préparation simultanée de plusieurs concerts avec des ensembles choraux différents ; la priorité ayant de plus été donnée aux œuvres avec chœurs.

Après les présentations d'usage, le président cède la place au présentateur, qui, ce soir, n'est pas le titulaire de la charge, sortant tout juste d'opération chirurgicale (à son âge déjà avancé, il y a pas mal de pièces à changer), mais Guy, notre vice-président.

La première partie du concert est assurée par l'orchestre seul, qui débute avec « Arsenal », une marche de concert composée par Van der Roost pour les 150 ans des Chemins de Fer Belges - la SNCB. Bizarre d'ailleurs ce titre, celui-ci faisant plutôt penser à un établissement militaire. « Gare », « Dépôt », « Poste d'aiguillage » auraient semblés plus pertinents...

Suivent :

- « L'Aube », images symphoniques japonaises de Kamiko Tanaka (pour une fois, ce n'est pas de Kim Vlaak ou de Van Der Roost) ;
- « Le Calife de Bagdad », ouverture d'opéra de François-Adrien Boieldieu, l'un des compositeurs favoris du 1^{er} Empire ;
- « Danzon n°2 », danse symphonique mexicaine d'Arturo Marquez.

Ces morceaux, moins répétés que les autres au programme de ce soir pour la raison sus invoquée, sont passés de manière fort satisfaisante, et en tout cas, bien mieux qu'hier soir (faut pas lui répéter, mais on pratique comme cela à la générale pour donner du stress au chef : ça le stimule !).

Après l'entracte, changement radical de programme. On laisse le symphonique pour passer sans autre transition au Rock, mais pas n'importe lequel, celui des plus grands du genre s'il vous plaît : les Beatles, Deep Purple et Pink Floyd, excusez du peu (manque Elvis, Dylan et Rolling Stones, mais on ne peut quand même pas tout faire).

Le changement n'est pas que dans le son, il est aussi dans l'image car Daniel a échangé sa veste de concert contre un T-shirt à l'emblème des Rolling Stones (presque) parfaitement de circonstance.

A tous seigneurs tout honneur, nous débutons par « Brilliant Beatles » (arrangement Peter Klein Shaars), pot-pourri des compositions les plus connues des "fantastic fours" : « All you need is love », « Let It Be », « Michelle », « A hard day's night », « « When I'm sixty four »...

Le morceau suivant « Deep Purple medley » (arr.Nahoïro Iwai), est dirigé par Marc.

Tout cela a manifestement bien plu au public, moins habitué à nous entendre dans ce genre de registre, et il nous le fait savoir par de vigoureux applaudissements.

Nous en profitons pour marquer une petite pause, nécessaire à la mise en place du chœur constitué d'une soixantaine de très jeunes élèves des classes musicales du Collège Victor-Hugo dirigées par Claire Dolibeu et Dominique Deloffre.

Ces enfants, plutôt remuant lors des répétitions, se sont montrés au contraire très disciplinés hier soir pour la générale, tout comme aujourd'hui en salle pendant la première partie du concert.

Ce soir ils ont revêtu des T-shirts de différentes couleurs, ce qui rend l'ensemble fort sympathique.

Nous rejoignent également sur la scène, Laurent Breyer et sa guitare électrique, ainsi que Véronique Henry-Malfroy (qui au vrai ne nous a jamais quitté) au synthétiseur.

Tout ce petit monde en place nous attaquons sous la baguette impérative de Daniel, avec « Pink Floyd Medley » (arr. R. Fienga), un ensemble d'airs du célèbre groupe, parmi lesquels on reconnaît « Smine on you », « Crazy Diamond », « Money », « The Wall ».

Notre prestation, et surtout celle des enfants - qui ont chanté en anglais - et celle de Laurent Breyer avec son long solo de guitare, déclenchent de vifs et prolongés applaudissements, au demeurant on ne peut plus mérités.

Le dernier morceau du concert est constitué par la musique du film Amistad, composée par John Williams, « Dry your tears Africa ».

Là, les enfants montrent encore leurs indiscutables capacités artistiques, chantant intégralement dans un dialecte africain dont l'apprentissage n'a pas dû être des plus faciles, et ce, dans une interprétation très émouvante (même le chroniqueur dont on connaît le regard froid et cynique, n'y a pas été insensible, c'est dire).

Notre prestation déclenche des tonnerres d'applaudissements (ce doit être l'effet Calliopé !), si bien que nous jouons intégralement le dernier morceau en guise de bis.

Une telle soirée ne pouvant se terminer sans cadeaux, de charmantes musiciennes -mais elles sont toutes absolument charmantes, avec ou sans cadeaux - (le chroniqueur tient à être au mieux avec la gente féminine), offrent des fleurs à Véronique et à Claire Dolibeu et des bonbons aux enfants et...à Dominique Deloffre.

Un pot dans la galerie du Théâtre clôt cette très belle soirée.

DIMANCHE 25 NOVEMBRE 2012

Concert à Pouilley-les-Vignes

En ce froid dimanche de novembre, nous nous retrouvons à la nuit tombante dans ce sympathique village de 1898 habitants pour le premier des trois concerts dominicaux que nous devons donner avec la chorale "Pour le plaisir" de Pirey, dirigée par Anne-Marie Stépourjine.

Ce concert a lieu en l'église de Pouilley au profit de Mira Europe, association d'élevage et d'éducation des chiens-guides pour les enfants aveugles, comme les deux autres concerts identiques que nous donnerons avec la chorale "Pour le plaisir".

Pour cette prestation, nous sommes une quarantaine, plus ou moins gelés, à battre la semelle dans l'obscurité, la sacristie où nous pouvons déposer nos étuis étant beaucoup trop petite pour recevoir tous les musiciens et les choristes.

Pendant que le gros des troupes claque des dents à l'extérieur, les rares chanceux qui ont pu prendre place dans la sacristie peuvent constater la sollicitude de la chef de chœur pour notre propre chef, et plus précisément pour une mèche récalcitrante qui ne veut pas reprendre sa place sur l'arrière de son crâne. Malgré les tentatives réitérées de l'intervenante, la mèche ne veut rien savoir. Il faut dire qu'avec le port d'un couvre-chef (!) imposé par les frimas en cours, le tif se fait rétif devant l'enfermement qu'on lui fait ainsi subir. Faut le comprendre. Les tentatives de mise à la raison de la mèche rebelle se soldant par un échec, mis à part le plaisir qu'aurait, dit-on, tiré Daniel de ces papouilles capillaires (le chroniqueur ne l'a pas constaté, mais on le lui a rapporté), ce dernier devra assurer le concert avec, vu de dos, un petit air de Titeuf, du moins sur la partie la plus élevée de son anatomie.

Mais assez de digressions, revenons à notre concert. Celui-ci n'a été précédé que de deux répétitions, en octobre et novembre, venant s'intercaler avec celles préparant le concert du 17 novembre au Théâtre, ce qui a quelque peu compliqué les choses, d'autant que ce dernier était également avec chœur, mais pas le même...

Ce soir, ce sont pas moins de douze morceaux qui vont être présentés, certains par orchestre seul, d'autres par orchestre et chœur, d'autres enfin par le chœur seul accompagné par la mandoline. Comme disait l'autre, il y en aura pour tout le monde.

A propos de monde, nous sommes ce soir bien servis car l'église est pleine comme un œuf. Bien que ce ne soit pas leur orchestre d'harmonie préféré qui officie, les Appuliens (c'est le nom des autochtones), dont quelques spécimens sont d'ailleurs présents dans nos rangs, sont venus en nombre. ("Tous les Appuliens, toutes les Appuliennes vont chanter, vont...?" Non, ce soir, c'est pas eux.)

A 17h30 (une demi-heure de retard, on ne sait pas trop pourquoi), début du concert. Nous, on est déjà gentiment assis à nos places quand arrivent les choristes, fort belle ment (adverbe, rien à voir avec leur manière de chanter !), vêtus de noir et de rouge, sous les applaudissements du public (l'inconvénient de la mise en place avancée, c'est qu'on coupe aux applaudissements, mais bon, on ne peut quand même pas tout garder pour nous...)

- Premier morceau : "Conquest of paradise" de Vangelis par chœur et orchestre. On note qu'à notre heureuse surprise, le chœur se révèle en ce saint lieu d'un niveau bien supérieur à celui qu'il nous avait laissé supposer lors des deux répétitions.
- Suit le "Cantique de Jean Racine", toujours avec chœur et orchestre (d'ailleurs limité en musiciens officiant pour cette œuvre)
- "Arsenal" de Jan van der Roost, par le seul orchestre ;
- "Jésus, que ma joie demeure" (J.S. Bach), par l'orchestre et le chœur ;
- L'ouverture du "Calife de Bagdad" (François-Adrien Boieldieu) par le seul orchestre ;
- "Final de la passion", chorale et orchestre ;
- "Nabucco" (et plus précisément "Va pensiero" mais sur des paroles françaises) de G. Verdi, par l'orchestre et le chœur, arrangement de D. Rollet (non non, ce n'est pas Denis, ni Dominique, ni Didier, encore moins Donation, mais bien Daniel, le nôtre !)
- "Il est un jardin", chorale et mandoline grattée par Gérard Groperrin (rien à voir avec notre presque-homonyme, qui ne gratte pas mais souffle) ;
- "El condor", chorale et mandoline ;
- "Brilliant Beatles" (arr. Peter K. Schaars) par l'orchestre seul ;
- "Chapelle de Harlem" par la chorale seule ;
- "Petite suite québécoise", ouverture de Marie Bernard (non, pas Marie Besnard, il n'y a rien de vraiment empoisonnant dans ce morceau !) sur des airs traditionnels de la "Belle province". Par l'orchestre et la chorale, bien entendu.

Devant le triomphe (non, le mot n'est pas trop fort) incontestable que nous décernent tous les Appuliens et toutes les Appuliennes, qui ne sont pourtant pas du bois dont on fait les flûtes (le nom du lieu vient de peupliers – NDC), nous leur réservons en guise de "bis" le 1^{er} mouvement de la "Petite suite québécoise", à partir de la 42^{ème} mesure "fais du feu dans la cheminée", histoire d'inciter les organisateurs à mettre la salle où doit se tenir le pot final à la bonne température, et on enchaîne sur le 5^{ème} mouvement "samedi soir après le turbin", non pardon "samedi soir à Saint Dilon" (là les organisateurs les plus perspicaces risquent de ne pas percevoir le message).

Après tant d'efforts, direction une petite salle annexe enfin ouverte et chauffée (le message semble avoir été reçu 5 sur 5) pour un pot plutôt bien fourni de tartes et gâteaux divers confectionnés par les choristes et arrosés par du crémant jurassien en provenance directe de notre cave... (les femmes excellent à manier le rouleau à pâtisserie, les hommes le tire-bouchon, c'est dans les gênes).

DIMANCHE 17 MARS 2013

Concert en l'église Saint Joseph de Besançon

En ce dimanche fort pluvieux, nous nous retrouvons en début d'après-midi à l'église St Joseph de Besançon pour le second des trois concerts organisés avec la chorale "Pour le plaisir" de Pirey, au profit de l'association Mira-Europe.

Le concert ne doit débiter qu'à 17 heures, mais nos "chefs" (de chœur et d'orchestre) ont jugé bon d'effectuer un raccord vers 15 heures, histoire de tester l'acoustique de l'église construite en béton, et de mettre au point quelques passages dont l'exécution s'était révélée délicate au concert de Pouilley-les-Vignes.

Si l'atmosphère extérieure est nettement au froid et à l'humidité en cette fin d'hiver, augurant plutôt mal de la prochaine arrivée du printemps, l'intérieur de l'église est par contre particulièrement bien chauffé, ce qui est assez rare avant le tout début du concert lui-même, mais plutôt agréable !

A l'heure H, c'est-à-dire à 17 heures, l'église, pourtant de bonne taille, est quasiment pleine...un peu à notre surprise quand même, il faut bien le reconnaître !
De notre côté, nous sommes 41, chef compris. c'est correct, sans plus, surtout pour un dimanche pluvieux.

Après les présentations des deux formations, des représentants de Mira-Europe viennent expliquer au public l'objet de l'association : l'élevage et le dressage de chiens pour enfants aveugles. Leur appel à la générosité sera largement entendu.

Ces personnes sont accompagnées de deux chiens d'aveugles d'un calme tout-à-fait étonnant : pendant les raccords et tout le concert, ils n'auront pas bougé d'un centimètre. Impressionnant.

Le programme étant le même qu'à Pouilley, nous attaquons par "Conquest of Paradise" (Vangelis) avec chœur.

Suivent :

- "Cantique de Jean Racine" (Gabriel Fauré);
- "Arsenal" (Jean Van der Roost), orchestre seul;
- "O Jésus, ô tendre maître" (JS Bach);
- "Ouverture du Calife de Bagdad" (F.A.Boïeldieu), orchestre seul;
- "Nabucco" (G. Verdi), version française du célèbre "Va pensiero";
- "El condor pasa", chorale seule accompagnée à la mandoline par Gérard Groperrin, sous la direction d'Anne-Marie Stépourjine.
- "Armstrong" (C. Nougaro), chorale seule;
- "Brillant Beatles" (arr. P.K. Schaars), orchestre seul;
- "La chapelle de Harlem" (Mallory-Renard), chorale seule;
- "Petite suite québécoise" (Marie Bernard).

Le public ayant visiblement apprécié nos prestations communes et respectives, nous nous taillons un beau succès. Pour le remercier de ses applaudissements prolongés, nous lui servons un double bis (rien que ça), sous la forme d'un extrait de la "Petite suite québécoise" et d'un chant a capella puisé par la chorale dans son répertoire.

La soirée, qui aura vu une belle recette (volontaire) au profit de Mira-Europe, se termine dans une salle annexe de l'église, avec, à foison, gâteaux et boissons offerts par l'orchestre et les musiciens, dont une majorité de préparations "maison".

VENDREDI 5 AVRIL 2013

Concert à Fontain

Grace au lobbying efficace, mais non forcené, mené par Marc-le-Fontainois, qu'il ne faut pas confondre avec Marc-le-Résillié (non, il n'a pas été viré de sa fonction de sous-chef, c'est le nom des habitants de son patelin...), nous nous retrouvons ce vendredi de printemps frisquet dans la salle des fêtes de Fontain, où nous avons déjà œuvré alors qu'elle n'était pas encore totalement terminée.

Reprenant la formule de 2009, c'est la classe d'orchestre de l'école de musique de l'OHMB qui va assurer la première partie de la soirée (l'appellation d'"orchestre junior" n'étant plus de mise), avec en seconde partie le "grand" orchestre (de moins en moins « grand », soit dit en passant), c'est-à-dire, nous.

Hors classe d'orchestre, "nous", ce sont 44 musiciens, ce qui est malgré tout correct en ces temps de disette recrutive, sachant que certains sont retenus par l'inauguration de la Cité des Arts, comprenant le nouveau conservatoire, laquelle mobilise, outre une partie de nos musiciens, pas moins de deux ministres.

Belle occasion, ce soir, de voir quelles jeunes pousses sont arrivées à maturité pour venir renforcer les rangs de "l'orchestre sénior" (de plus en plus de séniors et de moins en moins grand, il ya bien un moment où ça va finir par coïncider !).
Côté public, c'est plutôt moyen : environ 70 personnes pour une salle qui pourrait en contenir trois fois plus (Là, le lobbying a été moins performant).

Le concert débute donc avec la classe d'orchestre, dirigée par son professeur attitré Marc Boget (le résillié de tout à l'heure) et composée d'une quinzaine de futurs séniors (de nos jours, vocabulaire politiquement correct oblige, on est sénior très tôt. Ca change des appellations désuètes de "jeunes c... et vieux c...").

Nos "jeunes pousses" nous interprètent donc successivement :

- Pomp and Circumstances (E. Elgar), rien que ça ! Ils n'ont peur de rien et Marc non plus ! (soit dit en passant, nous aussi on voudrait bien y goûter à Elgar);
- Celtic air and dance (M. Sweeney). Marc semble avoir un faible pour les compositeurs d'outre Chanel ;
- Aura lee (?);
- Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban (J. Williams). Là c'est un descendant des compositeurs d'outre-Manche..;
- Pirate des Caraïbes (H. Zimmer) ; avec un nom comme ça, le compositeur devrait se spécialiser dans la musique de chambre !
- Transformers (S. Zablansky).

L'ensemble, plutôt sympathique, s'est révélé, comme l'est d'habitude une école de musique, avec des hauts et des bas. Les bas concernent essentiellement la justesse de certains instruments, qui même en étant tolérant (c'est comme lorsque vous suivez une auto-école, vous n'allez pas la klaxonner parce qu'elle va lentement ou calle devant un feu vert, du moins si vous n'êtes pas un gros beauf (pour les femmes ce qualificatif n'existe heureusement pas : on ne parle jamais d'une" grosse bells"), endolorissent quelque peu nos trompes d'eustache sensibles.

Les hauts, par contre, font apparaître les qualités flagrantes de certains instrumentistes - un trompettiste notamment - qui nous semblent tout-à-fait mûrs pour venir grossir nos rangs. Mais là, comme disait l'autre, c'est une autre histoire...

Après un entracte ayant vidé de la salle les quelques parents venus écouter leurs jeunes prodiges, nous interprétons sous la baguette aussi impérative que stimulante de Daniel :

- Arsenal (J. Van der Roost), une pièce à la gloire de la SNCB, comme son titre ne l'indique pas;
- Le Calif de Bagdad (F.A. Boiedieu), une ouverture qui nous plait bien - et cela s'entend - malgré le nombre impressionnant d'exécutions que nous avons faites et qu'il nous reste à faire entre les concerts ordinaires et les concerts "MIRA, chiens pour aveugles";
- Rikudim (J. Van Der Roost, encore lui);
- Suite n° 1 (Gustav Holst). Là, comme toujours avec Holst, c'est un " gros morceau" que dirige Marc;
- Brilliante Beatles (Arr. P.K. Schaars). Un morceau qui dispute au Calif le titre du plus exécuté (pour la même raison) ;
- Celtic Dance (Douglas Court), qu'il ne faut pas confondre avec le "Celtic Air and Dance" de la classe d'orchestre;
- The Drunken Sailor (arr. Bart Picqueur) sur un célèbre air traditionnel de la marine de sa Gracieuse Majesté.

Après les applaudissements de rigueur du public subsistant, la soirée se termine avec un pot aussi étrange que peu roboratif, composé de "Blanc de blanc" élaboré en cuves closes, de saucisson et de gâteau marbré... (Ils ne font pas marcher leur fruitière à Fontain ?)

VENDREDI 3 MAI 2013

Concert de Printemps

Nous sommes au printemps... il est utile de le préciser compte tenu du temps plus que maussade qui sévit en ce début de mois de mai !

Mais pas de quoi décourager les musiciens, qui bravent la pluie et un trafic perturbé (la faute à la présence du Président de la République dans la région ?!) pour se retrouver dès 18h30 au Théâtre musical pour un dernier raccord avant la représentation.

La météo semble toutefois avoir eu raison de l'enthousiasme du public, qui est plutôt parsemé entre le parterre et le premier balcon. Les 42 musiciens présents ont donc à cœur de satisfaire les quelques courageux supporters !

Après les remerciements d'usage de notre Président, le concert débute donc.

Jacques, notre commentateur attitré, rappelle l'anniversaire que l'OHMB a notamment souhaité fêter à sa manière, à savoir le bicentenaire de la naissance de deux monstres de la composition, Richard WAGNER et Giuseppe VERDI. Ainsi, sous la baguette de Daniel, se succèdent :

- l'Ouverture de Tanhäuser, de Richard WAGNER (rien que ça, on n'a décidément peur de rien !), avec un arrangement de E. Mastio. Bon, ça coince un peu par moment dans certains passages, mais on y arrive. Comme dira plus tard Daniel dont on connaît le sens de la litote " il y avait de bonnes choses" !...
- Fantaisie brillante pour tuba, de Jean-Baptiste ARBAN, arrangé par M. Chebrou, et très brillamment interprétée par notre collègue Sylvain GIAMPICCOLO ;
- la Marche des Tziganes, extrait de l'opéra Le Trouvère (Il Trovatore, en version d'origine), de Giuseppe VERDI, avec un arrangement de J. Hendricks ;
- l'Ouverture de "La force du destin", également de Giuseppe VERDI, arrangé par F. Cesarini. (Encore un morceau de taille, mais qui passe nettement plus aisément que celui de Wagner. Ce doit être notre atavisme latin !)
- Fantaisie brillante pour saxophone, de Charles MULDERMANS, avec un solo très apprécié de Yoshimi VADROT, professeur de saxophone à l'école de musique de l'OHMB.

Après un court entracte, sont ensuite interprétés :

- Red saxman fantaisie pour saxophone, de Ferrer FERRAN, toujours avec Yoshimi VADROT comme talentueuse soliste ;
- Notre saxophoniste vedette et Daniel (le chef himself, excusez du peu) ayant rejoint les rangs de l'orchestre, la Suite n°1 en Mib (Chacone – Intermezzo – Marche), de Gustav HOLST, sous la direction de Marc BOGET ;
- The Lord of the Rings, de Howard SHORE, avec un arrangement de V. Lopez ;
- The Drunken Sailor, air célèbre de la marine britannique, arrangé par Bart PICQUEUR.

L'orchestre et ses solistes sont chaleureusement applaudis par le public qui semble conquis, et le spectacle se termine naturellement par un bis, "Celtic Dance" de Douglas COURT.

Musiciens et spectateurs sont ensuite conviés à un pot amical pour conclure la soirée en beauté. Vous en connaissez beaucoup, vous, des orchestres qui vous donnent des concerts gratuits et en plus vous invitent à l'apéro à la sortie ? ...

VENDREDI 8 MAI 2013

Commémoration de la victoire de 1945

(on ne dit pas "de la capitulation allemande", ce n'est plus correct)

Encore un service officiel au Quartier Ruty avant l'inauguration prochaine du futur "Lieu de Mémoire" qui doit remplacer le Monument aux Morts des années 20.

Cette fois - on ne sait trop pourquoi - pas de défilé pour mener un cortège depuis la place du 8 septembre. On se contente de se mettre en place rue Proudhon, juste en face de l'entrée de la caserne.

Comme une arrivée en troupeau ce n'est guère esthétique, et que les services où nous n'avons à jouer que le refrain de la Marseillaise et quelques mesures des "Soldats de Robert Bruce" frustrant quelque peu nos âmes musiciennes, on décide d'entrer en musique dans la caserne, tambour- major canne haute en tête.

Nous voilà donc partis avec une "Marche de la 2eme DB" si conquérante que les factionnaires ébahis ne savent plus s'ils doivent rectifier la position, se découvrir ou présenter les armes.

Cette arrivée éclatante, toutefois, ne dure qu'un moment (tiens, ça rappelle plus ou moins quelque chose au chroniqueur...) et notre bel élan est promptement réfréné lorsqu' une espèce d'escogriffe en treillis léopard se précipite au devant de nous en criant "arrêtez, arrêtez, on est en cours de préparation !".

Si maintenant les militaires sont déstabilisés dans leur préparation par de la musique militaire, où va-t-on ?

Enfin, bref, nous nous rendons donc à notre emplacement dans un silence absolu, tel des sioux sur le sentier de la guerre, presque gênés du seul bruit de nos pieds sur le sol. Pourvu que Daniel, trop impressionné par l'atmosphère ambiante, n'ait pas l'idée d'enlever ses chaussures, on serait obligé de l'imiter... et de sacrifier ainsi nos chaussettes et collants sur l'autel du service public.

A partir de là, ça aurait dû être la routine, mais très bizarrement, dans une sorte d'introduction à la cérémonie elle-même, des haut-parleurs se mettent à déverser de la musique enregistrée, y compris même la Marseillaise ! Comme si on était seulement là pour le décorum (quelques uniformes de plus c'est toujours bon pour la photo). Cette situation, aussi inattendue qu'humiliante, fera d'ailleurs l'objet d'un article ironique dans la presse locale. Côté com', les militaires en seront pour leur grade.

De plus, non contente de s'étonner de la désinvolture avec laquelle la musique municipale aura été traitée, la presse aurait pu également relater les malaises de deux soldats, certainement dus à la chaleur, dont l'un aura justifié la mise en PLS et le masque à oxygène. Pas bon pour la pub, tout ça ! (vous voyez un peu l'affiche : engagez-vous, rengagez-vous, vous aurez des malaises après avoir glandé des heures au garde-à-vous !... ça motive pas trop).

Après ça, retour aux fondamentaux avec - cette fois par nous - sonneries réglementaires, refrain de la Marseillaise et "Soldats de Robert Bruce" pendant la revue des troupes... à une allure plus raisonnable qu'au 11 novembre : le poireau (général pour ceux qui ne sont pas au fait de la chose militaire) a dû certainement mentalement apprécier, et on espère... nous remercier.

DIMANCHE 9 JUIN 2013

Concert à Mouthe

Le troisième et dernier concert donné au profit de l'association de chiens d'enfants aveugles Mira-Europe, doit être donné à Mouthe, lieu de résidence semble-t-il des représentants locaux de cette institution.

Le printemps 2013 étant froid et pluvieux dans son ensemble, il n'y a aucune raison qu'il en soit autrement le 9 juin et dans le Haut-Doubs. La journée sera donc, comme il se doit, froide et pluvieuse...

Nous quittons la rue Weiss vers 10h15 dans un car de la société GTV que nous partageons avec des choristes de "Pour le plaisir". Ce car est conduit par Gérard Groperrin en personne, le patron semi-retraité de la Société GTV, mais également mandoliniste attitré de la chorale. L'engin (le car, pas le chauffeur ni la mandoline) est un modèle un peu ancien - semi-retraité comme son conducteur - aux sièges assez rapprochés, ce qui peut ne pas être nécessairement un inconvénient : avec un retour tardif on peut toujours tenter, plus ou moins subrepticement selon l'affinité, de s'endormir sur son (sa) voisin(e)...

Avec ceux qui ont choisi de monter avec leurs propres véhicules, nous serons la quarantaine à peu près habituelle des trois concerts "Mira".

Arrivés sans encombre vers 11h45, nous sommes dirigés sans plus attendre vers une salle de la mairie où doit nous être servi un repas offert par les organisateurs et divers commerçants du secteur. Maintenant que les choristes sont de vieux copains et copines, l'ambiance durant le repas est fort sympathique.

Vers 14h30, réchauffés et sustentés par nos agapes, nous nous rendons dans le vent et sous la pluie à l'église distante de quelques dizaines de mètres seulement. Là, notre "réchauffage" ne va pas durer longtemps, car l'église est parfaitement froide (du moins à notre goût de doubiens de la plaine...) Aussi, c'est revêtus de nos vêtements les plus chauds que nous procédons à l'indispensable raccord, lequel nous fait savoir sans tarder que l'acoustique n'est pas terrible : on ne s'entend pas jouer, tout comme le chef n'entend absolument pas le chœur qui pourtant s'époumone derrière nous...

Du coup, on innove dans la disposition : nous on se serre un peu plus que nous ne l'étions déjà (on passe de la position "sardines au naturel" à la position "sardines à l'huile") et la chorale vient se positionner de chaque côté, dans un confort très relatif, le Grand Luc étant même serré de très près par une accorte choriste qui souhaiterait visiblement de temps à autre reposer sa poitrine sur son épaule. On peut la comprendre.

Le raccord terminé, on se serre de nouveau - ça devient une habitude - dans la petite sacristie en attendant l'arrivée du public... et la montée en température de l'église maintenant mise en chauffe.

A 16h30, l'église est pleine. Décidemment, que ce soit dans les plaines ou les montagnes, on attire les foules. Notre renommée, sans doute...

Après une remontée triomphale de la nef, nous prenons nos places de la façon la moins chaotique possible compte-tenu de l'espace vital qui nous est dévolu, et après les remerciements des représentants de Mira-Europe, nous déroulons le concert dans les mêmes conditions qu'à Pouilley-les-Vignes et Besançon, sous les directions respectives mais néanmoins complémentaires de Daniel et d'Anne-Marie Stépoujine.

Se suivent donc :

- "Conquest of Paradis", chœur et orchestre;
- "Cantique de Jean Racine", chœur et orchestre;
- "Arsenal", orchestre seul;
- "O Jésus, ô tendre maître", chœur et orchestre;
- "Ouverture du Calife de Bagdad", orchestre seul;
- "Final de la passion selon St Jean", chœur et orchestre;
- "Nabucco", chœur et orchestre
- "C'est pour vivre", remplaçant "El condor pasa", chœur seul avec accompagnement de mandoline;
- "Armstrong", chœur seul;
- "Brillant Beatles", orchestre seul;
- "La chapelle de Harlem", chœur seul;
- "Petite suite québécoise", chœur et orchestre.

Comme d'habitude : gros succès (on en serait presque blasés), et comme d'habitude, "bis" avec une reprise partielle de la petite suite.

Après quoi, retour à la salle de la mairie pour un substantiel casse-croute (il va falloir tenir jusqu'au retour).

Les libations se prolongeant sensiblement plus que ne prévoit l'horaire, ce n'est qu'à 20h30 que nous rembarquons dans notre car.

Il était donc prévu une arrivée vers 22 heures, mais dans la descente de Morre, heureusement après les grands virages, un puissant chuintement se fait entendre, aussitôt reconnu par les spécialistes, les uns comme une crevaison arrière, les autres comme la destruction du système de freinage, auquel cas notre arrivée au Faubourg Rivotte devrait s'effectuer sensiblement plus rapidement que prévu...

Les freins continuant malgré tout à fonctionner, un arrêt technique permet de constater que c'est un pneu avant qui se dégonfle.

Nous repartons au pas et traversons le tunnel sous la Citadelle en cahotant comme si nous avions des roues ovales, pour échouer définitivement sur le rond-point côté Faubourg Tarragnoz. Le jet d'eau central fonctionne : une chance, si nous devons passer la nuit dans le car, demain on pourra prendre une douche collective (un fantasme bien connu) au petit jour !

Au bout d'une vingtaine de minutes arrivent un véhicule de dépannage et un car de secours, mais compte-tenu du temps nécessaire au transfert de tout le matériel, nous jugeons préférable d'attendre le changement de roue (pas un boulot de demoiselle, c'est pas une roue de secours de 2 CV), ce qui est fait vers 22h45.

L'arrivée rue Weiss s'effectue vers 23 heures.

Inutile de dire que personne ne flâne dans le quartier une fois le déchargement effectué !

MARDI 18 JUIN 2013

**Inauguration du nouveau Monument aux Morts et commémoration
de l'Appel du 18 juin**

Etrange printemps. alors que jusqu'ici on se plaignait d'un temps trop humide et beaucoup trop frais, voilà maintenant qu'en moins de 24 heures, le thermomètre fait un très brusque accès de fièvre, avec des températures dépassant largement les 30° à l'ombre, et ceci juste au moment où nous sommes conviés par la municipalité à participer activement à l'inauguration du nouveau Monument aux Morts et, pour faire d'une pierre deux coups, à la commémoration de l'Appel du 18 juin, aucun hasard n'ayant voulu que les deux cérémonies tombent le même jour.

Notre garde-robes ne comportant aucune tenue adaptée aux climats subtropicaux, le chef et le responsable de l'habillement, dans une admirable convergence de pensée et avec tout l'esprit d'initiative et d'à-propos qui les caractérise (n'y voir aucune flatterie du chroniqueur, ce n'est pas son genre), ont décidé, la veille au soir, de dispenser les musiciens du port de la vareuse de drap et de les faire participer aux cérémonies en chemisette blanche et cravate noire (quand même, hein, c'était pas la licence autorisée !...)

Pour en revenir aux cérémonies, les choses pourtant apparemment simples, se révèlent en fait compliquées : il y a bien deux cérémonies, la première pour inaugurer le nouveau monument et la seconde, qui doit suivre immédiatement la première avec les mêmes intervenants, pour le 18 juin, mais avec une sorte "d'interlude" (ça c'est pour ceux qui regardaient déjà la télé dans les années 60...) entre les deux pour inaugurer une statue d'Ousmane Sow (le sculpteur du Victor Hugo de l'esplanade de la Mairie) qui n'a qu'un rapport marginal avec le nouveau "Lieu de Mémoire" où sont désormais regroupés les divers Monuments aux Morts (vous suivez ?)

Nous, on doit seulement assister à la première cérémonie et intervenir dans la seconde, mais où, quand, comment ? Personne ne sait. Daniel essaie bien d'avoir des renseignements auprès de la personne en charge de ce genre de manifestation, mais en vain : le type semble lui-même complètement paumé !

Vu les brusques ardeurs de Phébus (il cherche certainement à rattraper le temps perdu), on se regroupe à l'ombre - où il fait maintenant 37 °(!) - un peu à l'écart, mais assez loin du lieu initial de rendez-vous, ce qui, bien entendu, provoque les grommellements de celle qui a attendu au lieu-dit, en plein soleil.

A l'heure supposée de notre arrivée (Daniel est bien obligé de marcher au pifomètre), nous- 25 musiciens pour la seule harmonie- nous mettons en rang par trois derrière la batterie-fanfare, qui semble découvrir que nous allons jouer la "Marche Lorraine" qu'elle n'a pas répétée depuis plus d'un an au moins...

Et effectivement, le démarrage pour le moins chaotique atteste qu'elle n'a pas vu le morceau depuis longtemps !

Comme notre "défilé" ne se déroule que sur 40 mètres au plus (non, non, pas 400), sitôt partis, sitôt arrivés...dans un emplacement en plein soleil, le public ayant fui l'endroit inhospitalier et la tribune pour se réfugier à l'ombre sur l'emplacement qui nous était destiné !

Comme on n'est pas du genre à reprendre notre bien par un assaut de vive-force (ça la ficherait mal en ce lieu et ça pourrait dégénérer en bagarre générale, avec arrivée d'un escadron de gendarmes mobiles, grenades lacrymogènes, coups de matraques et hurlements de la foule. Vous voyez le tableau. Le maire ne serait peut-être pas satisfait), on reste sur place, imperturbables sous le soleil de plomb (même les militaires, placés à l'ombre, doivent admirer notre stoïcisme digne de la garde de Buckingham Palace).

Là, tout le monde a l'air de se contrefoutre de notre peu enviable position, et il s'écoule une bonne vingtaine de minutes pendant lesquelles il ne se passe strictement rien, du moins du côté monument car un peu plus loin, le préfet, le maire, l'adjoint au machin et l'adjoint au truc, se font complaisamment photographier au pied de la statue d'Ousmane Sow en compagnie de l'artiste (c'est bon pour la presse et la postérité).

De notre côté, rien, si ce n'est un bruissement mezzo voce entre musiciennes où il semble être question de sandales blanches. La féminité ne perd décidément jamais ses droits et le chroniqueur ne saurait autrement se mêler de cette discussion...

L'interlude photos souvenirs terminé, la cérémonie du 18 juin peut enfin commencer (il est temps : nous sommes tous trempés de sueur malgré notre immobilité et si ça continue on ne trouvera plus à notre place que des flaques d'eau. Nous aurons fondu. Restera plus qu'à graver nos noms sur l'un des monuments).

Chance, nous ne sommes pas venus ici que pour nous faire rôtir au soleil ou embellir le paysage, notre rôle consistant à l'exécution de la Marseillaise dans son intégralité (mais oui !) et de la "Marche de la 2eme DB" en fin de cérémonie (le "Boudin" aurait certainement été plus en phase avec les conditions climatiques du moment : "Il sentait bon le sable chaud, mon légionnaire...").

Après ce long moment de souffrance admirablement accepté, direction sans tarder vers la tente dressée à proximité pour abreuver l'assistance. Inutile de dire que compte-tenu de la température ambiante, l'approche des serveurs et serveuses débordés tient de l'exploit sportif. Inutile d'ajouter non plus que rien n'a été prévu pour ceux dont la ré-humidification du gosier devrait être considérée comme une tâche hautement prioritaire (nous en l'occurrence).

Ayant néanmoins, après moult efforts, réussi à redonner à nos corps (pas cors) meurtris le dixième de l'eau perdue par sudation, minimum indispensable à notre propulsion pédestre, nous nous trainons par les moyens que nous pouvons à la salle de la rue Weiss pour une longue soirée qui débutera par un repas offert par l'OHMB (mais oui, vous avez bien lu, c'est encore possible !), puis sera suivi de la dernière répétition de la saison, avant le concert du 21 juin au Grand Kursaal.

Un 18 juin qu'on n'oubliera certainement pas de sitôt.

VENDREDI 21 JUIN 2013

Fête de la musique

Il fait doux en ce jour de l'été, et si le ciel est chargé de nuages, il ne pleut pas, ce qui représente un quasi beau temps comparé au printemps maintenant écoulé.

Comme d'habitude, nous œuvrons au Grand Kursaal devenu, au fil des ans, le lieu de rassemblement de tous ceux qui veulent profiter de la fête de la musique sans pour autant apprécier les sonos mises à fond et autres matraquages de batteries qui désormais constituent la quasi exclusivité des prestations musicales sur la voie publique. Le temps où chaque instrumentiste pouvait offrir sa modeste mais sympathique aubade personnelle est hélas bien révolu (minute nostalgie)...

Mais revenons à notre Kursaal. Ce soir, la première partie du concert est donnée par l'Harmonie de Rioz, dirigée par Bénédicte Antoinet, qui, il y a peu, participait à nos concerts "Gounod" en qualité de bassoniste.

Cette formation est composée d'à peine une vingtaine de musiciens, la plupart très jeunes (tiens, comment font-ils pour avoir et garder de si jeunes instrumentistes dans leurs rangs ? Il faudrait que Bénédicte nous donne la recette, parce que nous, de ce côté...)

La petite harmonie joue bien, mais un peu lentement : la chef doit certainement tenir compte du peu d'années de pratique de certains musiciens, qui s'en sortent pourtant pas mal.

Le mini-concert de la mini- harmonie ne dure qu'une demi-heure (logique), de 20h30 à 21 h, ce qui nous force à accélérer l'allure de la mise en place, que nous n'avions prévue qu'entre 21h15 et 21h30 (d'habitude, c'est plutôt le contraire, l'invité ayant souvent la fâcheuse habitude de dépasser sensiblement le temps qui lui est alloué pour se payer une bonne tranche de concert dans un lieu qui ne lui est pas accessible...).

Ce soir, nous sommes 36 présents, dont Véronique Henry- Malfroy au synthétiseur, palliant, au passage, l'absence de nos contrebasses à cordes et à vent.

Après une présentation à peine audible de Jacques (on dirait qu'il a avalé un chat et qu'un os lui est resté dans la gorge), nous débutons par "All the Best" d'Otto Schwartz. Puis, année Verdi oblige, nous enchainons avec "Chœur des Tziganes", extrait d' « Il Trovatore » (Verdi, arr. Hendricks), et par l'ouverture de "La force du destin" (Verdi, arr. Césarini), dont l'exécution se révèle, peut-être, être la meilleure que nous ayons réalisée, ce qui nous vaut un tonnerre d'applaudissements prolongés.

Suivent :

- "The lord of the ring" (Howard Shore, arr. Lopez), musique de film au cours de laquelle sont assurés deux jolis soli à la flûte piccolo et au cor, respectivement par Nelly Poux et Stéphanie Benier.

- "The Drunken sailor" (arr. Bart Picqueur), un des airs de tradition de la marine britannique (et de la flibuste), dont l'exécution demande une certaine virtuosité à tous les pupitres;

- "Deep Purple Medley" (Nahori Iwai), dirigé par Marc Boget, lequel effectue un tel démarrage en trombe...qu'un pupitre entier en est tout déstabilisé (il s'agit d'un pupitre de cuivres de petite taille, mais on n'en dira pas plus, le chroniqueur se refusant, comme toujours,

à la délation) au point de s'abstenir de jouer au moment où on est censé n'entendre presque que lui. Ca fait un vide !

- "Mambo Cubano" (arr. Swearingen).

Comme tout cela a manifestement bien plus à l'important public, nous lui ajoutons pour faire bonne mesure "Celtic Dance" (D. Court) où le fait de montrer qu'on sait aussi bien jouer avec nos pieds qu'avec nos mains (la plus grande proximité avec les grands ancêtres est un réel avantage pour certains musiciens), impressionne indiscutablement l'auditoire.

Pour terminer le concert, et après une interruption nécessaire à la mise place des musiciens de Rioz parmi nous, nous exécutons deux morceaux en commun :

- "Rumba Nina", dirigé par Daniel ;
- "Disco Lives", dirigé par une Bénédicte Antoinet toute guillerette.

Gros succès garanti, et bien entendu, bis, avec le même "Disco Lives", du moins la partie qui peut être accompagnée par les claquements de mains du public, qui ne s'en prive pas (le moment d'euphorie des folles soirées)...

La soirée se termine par un pot pris en commun avec les musiciens de Rioz...mais seulement après chargement du camion de la Ville : c'est désormais la règle d'airain qui s'impose à nos gorges desséchées !...

Voilà, c'est terminé pour la saison 2012-2013. Si vous voulez connaître la suite palpitante de la chronique de l'OHMB, il vous faudra patienter jusqu'à l'automne 2014. Nous savons, ce sera dur, mais pour tenir vous pourrez pratiquer divers activités dérivatives comme aller au boulot (actifs), faire de longues siestes (retraités), jouer de la musique au sein de votre orchestre d'harmonie préféré (les uns et les autres)...